

Le patrimoine industriel

Normand Cazelais

Number 37, Fall 1987

Lieux industriels : une renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cazelais, N. (1987). Le patrimoine industriel. *Continuité*, (37), 28–29.

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

par Normand Cazalais

Intimement liée à l'exploitation des forces de l'eau, l'industrie a grandement contribué à modeler le paysage du Québec.

L'expression patrimoine industriel comporte deux termes qui véhiculent à première vue des valeurs et des connotations antagonistes. Le premier traduit en effet une valeur positive, un actif; il représente un élément d'enrichissement culturel qui mérite d'être connu, sauvegardé, mis en valeur. Le patrimoine, c'est le reflet et l'expression d'une mémoire collective à laquelle tient tout groupe social. Pour ces raisons, le patrimoine a une cote élevée. Du moins, en certains milieux.

Le second terme fait référence à l'industrie et celle-ci, dans son sens le plus courant, s'identifie à des emplois et à une certaine prospérité économique mais aussi à un mal nécessaire, à des activités le plus souvent polluantes, sales et dégradantes pour l'environnement. Valeur négative, l'industrie est alors opposée à la notion même de culture. On accepte et tolère – jusqu'à un certain point – ses manifestations mais on ne tient guère, sinon pas du tout, à ses souvenirs. Pour ces raisons, l'entité patrimoine industriel ne s'impose pas; à vrai dire, le patrimoine industriel est tout à fait négligé.

Dans l'alliance patrimoine et industrie, c'est donc le second pôle qui l'emporte. Comme l'ont démontré par exemple Van Gogh dans ses toiles ou Chaplin dans *Modern Times*, l'industrie est un lieu de déshumanisation et d'aliénation: l'homme y perd largement son identité, sa valeur d'homme. Et devient part de la machine. Pourtant, le lieu industriel, c'est la sueur des hommes dans ce qu'elle a de plus quotidien, de

plus ordinaire. Et, d'un certain point de vue, de plus fondamentalement intéressant.

Certes, on va s'intéresser à certains produits issus de l'activité industrielle comme les automobiles, les appareils électro-ménagers ou audio-visuels. Ils seront considérés comme des biens consommables, pratiques ou utiles à une certaine promotion sociale; ou encore comme de simples gadgets qui font partie de l'air du temps. On va également s'intéresser à des outils anciens ou à de vieux immeubles (comme des moulins) pour leur dimension artisanale. Mais on s'intéressera peu ou nullement aux sites et aux édifices, à l'architecture et l'ameublement de la plupart des entreprises industrielles. Surtout si elles sont associées au secteur de l'industrie lourde, aux secteurs mous ou même au secteur énergétique.

Chez ces témoins se retrouvent pourtant des styles architecturaux, des techniques, des conceptions de vie et implicitement des conditions de travail essentiels à la compréhension de notre évolution. C'est peut-être dans les lieux industriels que réside la plus grande sinon la plus profonde partie de notre mémoire collective, de notre culture.

LES CENTRALES

Le Québec fait partie aujourd'hui des états dits développés, jouissant d'un haut niveau de vie. C'est un pays à forte technologie, d'économie post-industrielle. Cette dernière appellation souligne toute l'importance de l'industrie et de l'industrialisation en ce pays neuf, où les structures anciennes ont encore un faible poids; en ce pays aux ressources et sources d'énergie abondantes et variées; en ce pays de faible population et au marché intérieur limité. Les industries ont grandement contribué, on le sait, à l'esquisse du Québec actuel; elles font d'autant plus partie de son patrimoine au sens large.

Dans l'évolution industrielle du Québec et dans sa transformation économique et sociale conséquente, l'hydroélectricité a joué un rôle de premier plan; et forcément les compagnies ancêtres d'Hydro-Québec qui se partageaient le territoire. L'industrialisation et l'électrification sont devenues des signes de progrès, comme en témoignent les campagnes d'électrification, la prolifération des lignes électriques dans les villes et les campagnes et les modifications conséquentes du paysage; d'ailleurs, comment imaginer les paysages du monde moderne sans la présence des fils et des poteaux qui les soutiennent? Industrialisation et électrification ont été également des agents fort vigoureux de dynamisme économique, particulièrement dans les régions. Qu'on se souvienne, les compagnies d'électricité possédaient leurs territoires respectifs et, pour écouler leur production, faisaient un démarchage et une



Au cœur du paysage rural de la vallée du Saint-Laurent: Les Cèdres, une des grandes centrales au fil de l'eau. (photo: Hydro-Québec)

sollicitation soutenue pour inciter les entreprises industrielles à implanter leurs usines aux abords de leurs centrales.

Par leur localisation, les centrales hydroélectriques ont grandement participé au façonnement de la nouvelle géographie humaine du Québec. Grâce à elles, celle-ci a pu se superposer à l'ancienne. En conformité, en quelque sorte. À l'origine, quelques centrales étaient au fil de l'eau. La plupart étaient des centrales de chutes qui multipliaient la force du courant en s'installant aux zones de contact entre la plaine et les contreforts du bouclier laurentidien ou les premières manifestations des plis appalachiens. En ce pays de voies d'eau – rappelons l'importance séculaire du Saint-Laurent – les centrales hydroélectriques se sont distribuées là où déjà l'habitat rural avait débordé des bonnes terres agricoles.

Dans l'Outaouais, dans les Laurentides de Montréal et de Québec, en Mauricie et dans les Cantons de l'Est, les centrales hydroélectriques et les usines qui s'y sont greffées ont fixé le nouveau peuplement – industriel et urbain, celui-là – et ont empêché l'espace habitable de rétrécir davantage, comme cela aurait pu être si les centrales eussent été thermiques, donc près du fleuve et de ses grandes villes. C'est pourquoi l'hydroélectricité au Québec s'est inscrite dans la logique initiale de l'espace d'ici. D'où la continuité géographique.

UN PATRIMOINE ORIGINAL

Sauf peut-être en Scandinavie et en certaines parties de l'URSS, rares sont les contrées où les équipements de production hydroélectrique ont joué un rôle si névralgique dans la mise en valeur des ressources, l'organisation du territoire et le modelage des paysages et de la vie économique.

Au Québec, ces équipements sont nombreux, de tous âges, de toutes les technologies, et se retrouvent sur tout le

territoire habité en permanence. Leur valeur patrimoniale s'en trouve d'autant plus affirmée par cette concentration (au Québec) et cette « rareté » (dans le reste du monde). Les centrales hydroélectriques du Québec sont, avec leurs équipements connexes et leurs pièces d'ameublement, les témoins – et les témoins précieux – de l'évolution d'une technologie très particulière. Cette valeur patrimoniale importe donc non seulement pour le Québec mais pour toute la communauté mondiale qui nous saura gré un jour d'avoir reconnu et « valorisé » cet héritage.

Normand Cazalais est conseiller en programmes au Service Encadrements et Conseils, Direction Environnement, à Hydro-Québec.